

# VENERIE



Cet ouvrage emblématique de la vènerie est souvent mal connu faute d'avoir été consulté. Notre référence à tous en la matière : Jules Thiébaud nous précise dans sa Bibliographie des ouvrages sur la chasse que ce livre, tiré à 600 exemplaires, est un grand in 4°, de 403 pages sur papier vélin, paru en 1914 chez Le Goupy, qu'il comporte des illustrations en couleurs et en bistre presque à toutes les pages. Il termine par : « ce beau volume est extrêmement



*Le Rallie Vallière - illustration extraite du manuscrit original de Karl Reille*

recherché aujourd'hui et devient de plus en plus rare ».

Les informations, remarques et impressions que nous vous livrons font suite à un long entretien avec Antoine Reille, fils de l'auteur de l'ouvrage, avec Claude Tchou, éditeur et avec Christian de La Verteville, peintre animalier, éditeur de livres de vènerie dont le grand-père était l'oncle de l'auteur et qui nous a aimablement permis de consulter des documents familiaux. Nous remercions ici ces Messieurs pour le temps qu'ils nous ont amicalement consacré et les informations qu'ils nous ont communiquées. Nous avons naturellement examiné longuement le manuscrit original de Karl Reille ainsi que les deux éditions.

La première remarque qui s'impose est que cet ouvrage n'est pas l'aboutissement d'une longue carrière de veneur et d'artiste, bien au contraire puisque Karl Reille n'a que 28 ans quand il le publie. Il vient juste d'obtenir le diplôme d'Ingénieur civil de l'Ecole des Ponts et Chaussées. Par ailleurs, on constate que la parution a lieu à la veille de la première guerre mondiale puisque le spécimen joint au bon de souscription précise : « la souscription au prix de 125 francs (ce qui correspond aujourd'hui à 340,45 euros) sera close le 1er février 1914 et l'ouvrage paraîtra le 1er mars 1914 ». C'est le premier mais aussi l'avant dernier livre de Karl Reille, en effet il n'en publiera qu'un seul autre « 200 châteaux et gentilhommières d'Indre et Loire » en 1934. En revanche il illustrera seul ou parfois avec d'autres artistes de très nombreux ouvrages et revues, tous très recherchés par les bibliophiles.

Comment peut-on qualifier «La vènerie contemporaine»? Il est souvent présenté à tort comme un annuaire des Equipages de l'époque, en effet les deux éditions n'étudient l'une comme l'autre que 220 équipages et cela

conformément au manuscrit original. Or selon l'annuaire de la Société de Vènerie de 1910, il y avait en 1906 : 405 équipages dont 135 de 30 chiens et plus, 150 de 20 à 30 chiens et 120 de moins de 20 chiens. Dans sa lettre d'accompagnement à l'envoi de son livre à son oncle Pierre de La Verteville (1874-1935), Karl Reille lui écrit : «Vous êtes, en quelque sorte, le par-

rain de cet ouvrage, dont vous m'avez le premier donné l'idée. Dans son ébauche de préface écrite en 1908 pour son projet de livre qu'il aurait intitulé

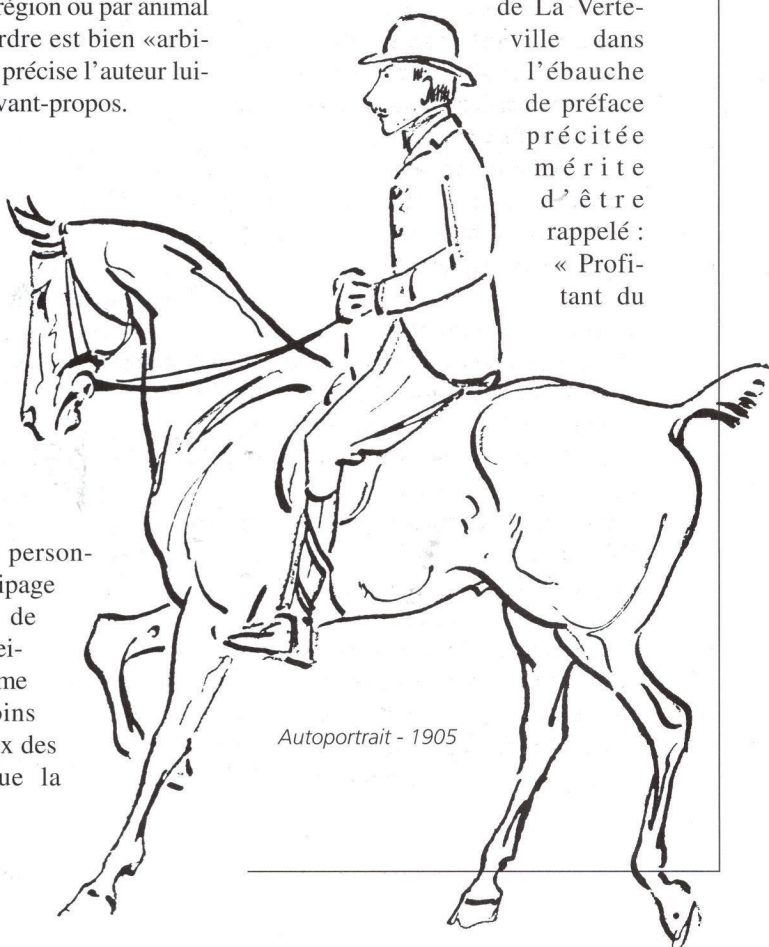
« Les Equipages de France, Pierre de La Verteville précise : « Ce travail n'est qu'une simple compilation tant au point de vue du texte que des dessins. Plusieurs veneurs sont morts depuis le moment où j'ai commencé. Des équipages ont disparu, d'autres se sont formés. Cet ouvrage est forcément incomplet ». On peut aussi dans le cas de «La vènerie contemporaine» parler d'une compilation des principaux équipages de l'époque car le sommaire prouve qu'il n'y a ni ordre alphabétique ni ordre par région ou par animal chassé et que l'ordre est bien «arbitraire» comme le précise l'auteur lui-même dans son avant-propos.

«Les anecdotes et commentaires sont souvent amusants» sont, convenons-le, plutôt rares et les textes relèvent des renseignements habituels des annuaires avec une touche personnelle quand l'équipage est bien connu de l'auteur. Les renseignements sont même moins complets que ceux des annuaires puisque la

liste de ceux qui ont le bouton et suivent régulièrement les chasses ne figure pas dans l'ouvrage de Karl Reille. Nous pouvons donc nous ranger à l'avis de l'expert qu'était Louis de Laporte lequel écrivait à propos de ce livre dans le numéro 39 de notre revue : « important ouvrage faisant l'histoire de la plupart des équipages existant en France ».

Bien que Karl Reille soit un artiste très précoce à qui l'on doit des aquarelles de bonne facture dès l'âge de 15 ans, on peut à juste titre se demander comment un étudiant a pu publier un tel ouvrage en prenant en compte les moyens de communication existant en ce début de XX<sup>e</sup> siècle. Antoine Reille nous a précisé que son père avait en fait envoyé un questionnaire aux Maîtres d'équipage pour recueillir les renseignements et que pour les illustrations son père travaillait déjà très vite et n'hésitait pas à s'extraire très souvent de ses chères études pour se consacrer à ses aquarelles et à la vènerie. Il n'empêche que la sortie de cet ouvrage dans ce contexte paraît une réelle performance. Le point de

vue de Pierre de La Verteville dans l'ébauche de préface précitée mérite d'être rappelé : « Profitant du



Autoportrait - 1905

LA VÈNERIE CONTEMPORAINE DU BARON KARL REILLE

*Suite...*

travail déjà fait, il avait été possible d'échafauder rapidement, à une date déterminée, un annuaire presque exact, en tout cas plus précis et plus concis que ce que j'avais fait ». Ce « travail déjà fait » est décrit dans la lettre d'accompagnement de Karl Reille évoquée ci-dessus : « Permettez-moi donc de vous offrir cet exemplaire en remerciement de toutes les esquisses que vous m'avez fournies et tous les topos que nous avons élaborés ensemble ». Si par ailleurs on constate les similitudes de certaines scènes avec des cartes postales de l'époque, on comprend mieux comment Karl Reille a pu mener à bien si rapidement une tel projet et cela naturellement sans avoir chassé avec les 200 équipages qui font l'objet d'une illustration dans son ouvrage. La contribution de Pierre de La Verteville à la réalisation de cet ouvrage a donc été importante.

On mesurera les difficultés surmontées par Karl Reille en examinant les raisons invoquées par Pierre de La Verteville pour expliquer l'abandon de son projet : « J'y ai renoncé : à cause du prix que l'on me demandait et parce que, en raison du temps (près d'une dizaine d'années) qu'il m'avait fallu pour rassembler, classer et rédiger tous ces renseignements, le jour où mon travail paraissait fini, il ne se trouvait plus du tout exact ». Karl Reille prendra le risque financier en éditant à compte d'auteur 600 exemplaires (assez bizarrement numérotés en lettres) et en les vendant par souscription avec un croquis original pour chaque exemplaire. A ce sujet Antoine Reille nous a précisé que son père, malgré le succès rencontré par cet ouvrage, n'avait jamais envisagé de le rééditer car il préférerait consacrer son temps à peindre de nouvelles aquarelles qu'à commercialiser ses œuvres et qu'il n'a jamais voulu vivre de son talent. Pour les renseignements, il est malheureusement évident que le jour de sa parution, tout annuaire n'est déjà plus à jour.

Arrivons-en à la reproduction des belles aquarelles de Karl Reille. M. Tchou, éditeur de la seconde édition

nous a déclaré que la première édition était de la phototypie noire et de la couleur au pochoir alors que la seconde est de la quadrichromie. Il a ajouté qu'il n'était malheureusement pas possible de réutiliser les techniques de la première édition sauf à éditer des ouvrages à un prix totalement dissuasif. On mesure la difficulté d'imprimer des aquarelles qui nécessitent même des adaptations lors de leur réalisation. Une nouvelle fois Pierre de La Verteville dans son ébauche de préface nous livre un avis autorisé : « Quant aux dessins également destinés à être reproduits, il m'a fallu dans leur exécution employer des procédés simples, faciles à chromolithographier, quitte à donner de

### **...de nombreuses légendes qui enchanteront les bibliophiles et les histo- riens de la vènerie...**

forts coups de grattoir aux règles classiques de notre Académie des Beaux Arts ». On peut dès lors penser qu'Adolphe Le Goupy éditeur de la première édition a préféré reproduire 38 aquarelles en camaïeu ou en noir et blanc pour des raisons techniques, à moins que Karl Reille pour des raisons financières, comme le suggère M. Tchou, ait du renoncer à des reproductions en couleurs de ces aquarelles. Parmi ces 38 aquarelles figurent celle du Vautrait Bertin (page 187) intitulée « Un débucher dans les blés », la couleur bleue, qui a troublé tant de lecteurs, est en tous points conforme au manuscrit original. L'examen attentif de ces 38 aquarelles conduit à constater qu'il s'agit souvent de dessins aquarellés (voir par exemple les pages 50 et 87) ou d'œuvres à dominante bleu-gris (voir par exemple la page 287).

Si la première édition a utilisé des moyens de reproduction inégalables, la seconde a un intérêt supplémentaire indiscutable : les nombreuses légendes qui transforment les œuvres d'art en documents historiques. Elles

sont parfois difficiles à exploiter quand il y a beaucoup de personnages nommés. Sur le manuscrit où elles figurent au bas de l'aquarelle à la verticale sous le personnage, elles sont d'une lecture plus facile.

On pourra regretter, comme beaucoup de lecteurs, la typographie « pesante » (trop de majuscules, trop de mots en gras et des caractères trop grands) surtout quand les pages ne sont pas agrémentées d'illustrations, la mauvaise relecture du sommaire qui a laissé passer de nombreuses erreurs de renvois et le débucher du baron Léon de Champchevrier à Chantilly chez le duc de Chartres (page 3), son enceinte normale est à la page 339 sur laquelle figure sans raison un rapport lors d'une chasse princière des Condé, bien que ceux-ci aient concédés le port de leur tenue aux Champchevrier vers 1825.

« La Vènerie Contemporaine » est donc avant tout un superbe album de vènerie, illustré d'aquarelles d'un jeune veneur et artiste au talent déjà affirmé et dont l'intérêt est rehaussé dans la seconde édition par de nombreuses légendes qui enchanteront à la fois les bibliophiles et les historiens de la vènerie. Son intérêt comme annuaire est beaucoup plus limité car il n'aborde que la moitié des équipages de vènerie existants et n'apporte que rarement des informations complémentaires aux annuaires classiques.

En conclusion que les heureux propriétaires de la première édition n'aient aucun regret car leur livre est rare et d'une qualité inégalable. Espérons que ceux qui voulaient l'acquérir le trouvent désormais à meilleur prix, le marché le dira, enfin que tous ceux qui ont acheté la seconde édition soient persuadés d'avoir fait l'acquisition d'un ouvrage de qualité, certes inévitablement inférieure à la première, compte tenu des moyens de reproduction utilisés mais qui contient toutes les aquarelles en couleurs et beaucoup de légendes.